



HAL
open science

Le vieil-anglais

Elise Louviot

► **To cite this version:**

Elise Louviot. Le vieil-anglais. Revue Germanique Internationale, 2021, 34, pp.119-137.
10.4000/rgi.2814 . halshs-04132744

HAL Id: halshs-04132744

<https://shs.hal.science/halshs-04132744>

Submitted on 19 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La version définitive de cet article a été publiée par la *Revue Germanique Internationale* et mise en ligne le 1^{er} juin 2022:

Référence papier

Elise Louviot, « Le vieil-anglais », *Revue germanique internationale*, 34 | 2021, 119-137.

Référence électronique

Elise Louviot, « Le vieil-anglais », *Revue germanique internationale* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 19 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/2814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.2814>

Le vieil-anglais

Elise Louvriot

1. Introduction

Le vieil-anglais est le nom donné à la langue germanique parlée dans ce qui correspond aujourd'hui approximativement à l'Angleterre et au sud de l'Écosse entre 450 et 1150 environ. On retient habituellement le milieu du V^e siècle comme le début de la période vieil-anglaise, car c'est à ce moment-là que commence la présence germanique en Angleterre, un fait attesté à la fois par des textes¹ et par l'archéologie². Il faut cependant noter que si cette migration constitue un point de démarcation important, les contacts avec le continent restent assez forts à cette période, si bien que la rupture avec les dialectes germaniques occidentaux du continent n'est sans doute pas immédiate.

Par ailleurs, si l'on peut considérer qu'une langue vieil-anglaise existe à partir du V^e siècle, il n'y a pratiquement pas d'attestation directe de cette langue avant l'an 600 et les premières attestations sont très limitées. Les premières inscriptions runiques sont peu nombreuses et se résument parfois à une seule lettre ou un seul mot. C'est la christianisation de l'Angleterre à partir de la fin du VI^e siècle³ qui va apporter de nouveaux changements culturels majeurs avec en particulier l'introduction de l'alphabet latin et de l'écriture sur parchemin. Les premiers véritables textes en vieil-anglais dont nous ayons gardé la trace apparaissent seulement aux environs de l'an 700 et, pour ce qui est de la prose⁴ tout du moins, il faut attendre le IX^e siècle et le règne d'Alfred le Grand (né en 848 ou 849 et mort en 899), pour que fleurisse un corpus d'ampleur significative⁵.

Tout au long de la période anglo-saxonne, mais tout particulièrement au début, la production de textes latins restera plus importante que celle de textes en vieil-anglais. Les premiers grands

¹ Bède le Vénérable, qui écrit son *Histoire ecclésiastique* au début du VIII^e siècle, situe l'arrivée des premiers Anglo-Saxons sous les règnes des empereurs romains Marcien et Valentinien III, soit entre 450 et 455. Sa source principale, Gildas le Sage, qui écrit *De excidio et conquestu Britanniae* au VI^e siècle ne donne pourtant pas d'indication aussi précise. La *Chronique gauloise de 452* évoque quant à elle la conquête de la (Grande) Bretagne par les Saxons en l'an 441 : la date ne peut cependant être considérée comme très fiable dans la mesure où le texte n'est pas toujours précis dans sa chronologie et où il a vraisemblablement été rédigé dans la région de Marseille, et donc assez loin des lieux concernés.

² De nombreux indices suggèrent que la société romano-bretonne est en très grande difficulté dans la première moitié du V^e siècle : abandon ou conversion à d'autres usages de nombreux bâtiments et forte diminution de l'utilisation de monnaie notamment. À cette même période, les premières traces archéologiques de populations anglo-saxonnes apparaissent, et dès le début du VI^e siècle, tous les éléments matériels retrouvés dans les basses terres de l'Angleterre sont caractéristiques de la culture anglo-saxonne. Voir Higham & Ryan (2015: 104-105) et Crawford (2011: 7-9). Il est à noter qu'il s'est effectué un changement culturel majeur, plutôt qu'un changement démographique : les indices génétiques notamment laissent penser que la population anglo-saxonne descend pour l'essentiel de la population romano-bretonne déjà implantée.

³ La conversion de l'Angleterre anglo-saxonne au christianisme est le produit de plusieurs entreprises missionnaires concurrentes : au nord, les Irlandais (notamment saint Aidan, à partir de 635), et au sud les Francs (notamment avec saint Félix, mort vers 647) et la papauté : la plus célèbre mission est en effet celle de saint Augustin, envoyé dans le Kent par Grégoire le Grand en 597.

⁴ La datation de la poésie vieil-anglaise est un problème épineux et controversé qui sera abordé plus loin.

⁵ Il n'est pas exclu que des textes vernaculaires en prose aient été rédigés plus tôt en nombres significatifs, notamment en Northumbrie et en Mercie, mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Voir plus loin ci-dessous la partie consacrée à la datation des textes.

auteurs anglo-saxons sont Aldhelm, Bède le vénérable et Alcuin, qui écrivent tous en latin⁶. Malgré tout, on constate un développement progressif de l'écrit et notamment de l'écrit en langue vernaculaire, si bien que l'on dispose d'un corpus vieil-anglais remarquablement riche, surtout par comparaison aux autres langues germaniques à la même période.

À la veille de la conquête normande, on peut considérer que l'anglais est la langue officielle *de facto* de l'Angleterre, ou en tout cas l'une des deux langues officielles, même à l'écrit : depuis le règne d'Alfred le Grand, les codes juridiques produits par les rois anglo-saxons sont à peu près tous rédigés en anglais, les chartes royales sont rédigées à la fois en anglais (pour la délimitation des terres décrites) et en latin (pour le préambule), et divers types de documents sont susceptibles d'être rédigés dans l'une ou l'autre langue, tandis que de nombreux autres sont presque exclusivement rédigés en anglais (les testaments par exemple)⁷.

Cette langue officielle est dans une certaine mesure standardisée. Alfred le Grand a fait du Wessex une puissance politique et culturelle incontournable et, ce faisant, jeté les bases ayant permis l'établissement du dialecte saxon occidental comme une référence à l'écrit : à partir de la fin du X^e siècle, vraisemblablement en lien avec la réforme bénédictine, l'influence des pratiques écrites de Winchester se fait sentir bien au-delà des frontières du Wessex et, tant au niveau du vocabulaire que de l'orthographe (en particulier en ce qui concerne les flexions), on constate l'émergence d'une norme écrite qui transcende les frontières dialectales⁸.

La conquête normande de 1066 va mettre un terme à cette culture écrite. Le remplacement des élites et notamment des élites religieuses par des ecclésiastiques continentaux⁹, entraîne une diminution drastique de la production écrite en vieil-anglais. Par ailleurs, les scribes sont désormais pour beaucoup français ou formés par des Français et obéissent donc à des normes différentes, notamment sur le plan de la transcription des sons. Enfin, le centre du pouvoir se déplace à Londres.

Ainsi, si l'anglais continue à être la langue parlée par l'immense majorité de la population après la conquête, l'anglais écrit standard disparaît très rapidement et le développement d'un nouvel anglais standard à la fin du Moyen Âge se fera à partir d'un autre dialecte, centré sur la région de Londres : il y a donc là une rupture linguistique majeure qui justifie que l'on situe ici la fin de la période vieil-anglaise.

Pour autant, la rupture n'est pas aussi nette qu'on pourrait le penser à première vue. Jusqu'à la fin du XII^e siècle, le vieil-anglais continue à être copié, lu et écrit en Angleterre¹⁰. Par ailleurs, s'il est indéniable que l'influence du normand et du français sur le vocabulaire anglais sera massive au cours de la période moyen-anglaise, cette influence est encore discrète dans les premiers textes considérés comme moyen-anglais comme l'*Ormulum* (c. 1175) ou le *Brut* de Layamon (c. 1200). Quant aux autres caractéristiques qui semblent distinguer de manière flagrante le moyen-anglais du vieil-anglais, bon nombre d'entre elles sont en fait déjà présentes ou en développement dans certains dialectes vieil-anglais avant la conquête, mais sont alors en

⁶ À la fois Aldhelm et Bède sont réputés avoir composé de la poésie en vieil-anglais, mais il n'en reste aucune trace, à l'exception d'un poème de 5 lignes communément désigné sous le titre de *Bede's Death Song* mais dont l'attribution à Bède est fondée sur des témoignages tardifs, peu fiables.

⁷ Voir Gretsches (2013: 282).

⁸ Rien ne suggère en revanche que cette standardisation écrite se soit accompagnée d'une standardisation orale. Il semble au contraire que, même dans le Wessex, la norme écrite présente des divergences significatives avec l'anglais parlé. Voir Gretsches (2008; 165-171).

⁹ Le remplacement n'est pas instantané, mais, suite à plusieurs soulèvements, Guillaume le Conquérant s'assure du contrôle du territoire anglais en organisant le remplacement progressif des élites locales : en 1086, il ne reste presque plus de seigneur d'origine anglo-saxonne et à partir de 1070 plus aucun évêque ou abbé d'origine anglo-saxonne n'est nommé (Gillingham 2010 : 121).

¹⁰ Voir Swan & Treharne (2000).

partie masquées dans les textes parvenus jusqu'à nous par l'utilisation d'une norme écrite standardisée en décalage avec la pratique orale de la langue.

Il est donc tout aussi difficile de dater précisément la fin de la période vieil-anglaise que son début : 1066 marque indéniablement une rupture, mais celle-ci est sans doute avant tout symbolique et documentaire.

2. Dialectes

Il a déjà été question ci-dessus du dialecte saxon occidental. Il est bon de préciser ici sa place parmi les autres dialectes du vieil-anglais¹¹. On distingue habituellement quatre dialectes : le kentois, parlé au sud-est de l'Angleterre, le saxon occidental, parlé au sud-ouest, le mercien, parlé au centre du pays et le northumbrien, parlé au nord du Humber. Le mercien et le northumbrien présentent des caractéristiques communes, qui leur vaut d'être parfois désignés ensemble sous l'appellation de dialecte anglien. Bien que tous les aspects de la langue soient susceptibles d'être affectés par la variation dialectale, et que des différences dialectales aient été détectées en vieil-anglais en ce qui concerne la morphologie et le lexique, c'est en premier lieu la phonologie (telle qu'elle peut être appréhendée à travers l'orthographe et ses évolutions) qui sert de base à cette classification, dans la mesure où c'est elle qui est la plus facilement observable, y compris dans des textes courts.

Cette classification se fonde aussi en partie sur le témoignage de Bède le Vénérable qui affirme au chapitre 15 du livre I de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (c. 731) que les royaumes de Mercie, d'Est-Anglie et de Northumbrie ont été fondés par des Angles, ceux du Wessex, du Sussex et de l'Essex par des Saxons et celui du Kent par des Jutes.

On a ainsi une classification d'apparence limpide, qui fait correspondre une origine continentale particulière (Angles, Saxons ou Jutes), des entités politiques distinctes et des dialectes eux-mêmes bien distincts.

En pratique, la réalité est naturellement plus complexe. Les textes dont nous disposons nous permettent d'affirmer que les frontières linguistiques et politiques ne correspondent pas (d'ailleurs les frontières politiques ont beaucoup évolué au cours de la période vieil-anglaise) et que les frontières dialectales ne sont pas exactement les mêmes selon le marqueur considéré, ce qui est d'ailleurs tout à fait conforme à ce à quoi on peut s'attendre en dialectologie.

Par ailleurs, les textes posent eux-mêmes problème. La plupart d'entre eux contiennent des formes d'origines dialectales différentes : les manuscrits voyagent, les scribes aussi, et les textes copiés à de multiples reprises sont susceptibles de porter la marque de nombreuses influences différentes.

Surtout, les sources dont nous disposons sont très inégalement réparties selon les origines géographiques et selon les périodes. L'immense majorité des textes préservés relève du dialecte saxon occidental. Il ne sera donc pas donné de liste des textes disponibles dans ce dialecte ici, mais le lecteur peut se référer à la section suivante et considérer que tout texte qui n'a pas été explicitement présenté comme relevant d'un autre dialecte est conservé dans un ou plusieurs manuscrit(s) rédigé(s) en saxon occidental (le plus souvent avec des traces d'autres dialectes). Si nous connaissons le vieil-anglais essentiellement à travers le dialecte saxon occidental, il faut cependant noter qu'il n'existe pratiquement aucune source antérieure aux environs de l'an 900 pour ce dialecte. Une distinction entre saxon occidental précoce (au tournant du X^e siècle) et tardif (pendant la période d'activité d'Ælfric, autour de l'an mil) est souvent retenue, mais elle est elle-même problématique car les différences entre les deux corpus ne semblent pas témoigner d'une simple évolution chronologique.

En ce qui concerne le dialecte northumbrien, on dispose de quelques textes courts du VIII^e siècle (les inscriptions runiques de la *Croix de Ruthwell* et du *Coffret d'Auzon*, ainsi que le

¹¹ Cette section s'appuie essentiellement sur Gneuss (1991: 44-47) et sur Kornexl (2008: 172-179).

poème de Cædmon) et de gloses interlinéaires ajoutées dans des textes latins dans la seconde moitié du X^e siècle.

Le mercien est connu par deux glossaires (*Glossaire d'Épinal*, VII^e siècle, et *Glossaire de Corpus*, début du IX^e siècle) et par des gloses interlinéaires ajoutées dans des textes latins au IX^e (*Psautier Vespasien*) et dans la seconde moitié du X^e siècle (*Évangiles de Rushworth*).

Le kentois est seulement connu grâce à un petit nombre de chartes des VIII^e et IX^e siècles, et à quelques textes du X^e conservés dans le même manuscrit (*Hymne kentois*, *Psaume kentois* et gloses ajoutées aux *Proverbes kentois*).

Il apparaît ainsi clairement que la répartition des documents conservés ne permet pas d'appréhender la complexité réelle de la variété dialectale vieil-anglaise au cours de la période. Les quatre dialectes identifiés constituent des points de référence utiles, mais ne disent pas tout.

3. Textes

Le corpus vieil-anglais en prose est riche et diversifié¹². Il comprend de nombreux textes de lois¹³, qui couvrent pratiquement l'ensemble de la période¹⁴ : lois des rois du Kent Æthelberht (entre 597 et 616), Hlothere et Eadric (entre 679 et 685), et Wihtræd (695) ; lois des rois du Wessex Ine (c. 690), Alfred (vers 890) et Édouard l'Ancien (r. 899-924), puis de leurs successeurs qui prennent le titre de roi des Anglais Æthelstan (r. 924-939), Edmond (r. 939-946), Edgar (r. 959-975) et Æthelred (r. 978-1016) ; lois du roi danois Knut le Grand (1018 et 1020/1021) et lois de Guillaume le Conquérant (c. 1070). Il comprend également des centaines de chartes accordées par des rois ou des autorités ecclésiastiques, ainsi que de nombreux autres documents légaux¹⁵ (testaments, memoranda, etc.).

On dispose en outre de plusieurs textes historiques : la *Chronique anglo-saxonne*, commencée à la fin du IX^e siècle et continuée, pour l'un des manuscrits, jusqu'au milieu du XII^e ; une traduction de *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède le Vénérable, originellement écrite en latin en 731, ainsi qu'une adaptation relativement libre des *Histoires* d'Orose, parfois désignée sous le titre d'*Old English Orosius*, datant toutes deux du tournant du X^e siècle.

Subsistent également des textes médicaux¹⁶, dont le plus connu est le livre de médecine de Bald (*Bald's Leechbook*, datant probablement du tournant du X^e siècle), ainsi qu'un traité écrit en latin et en vieil-anglais consacré à la fois à l'astronomie et à la rhétorique : le manuel de Byrhtferth, rédigé en 1011.

À cela, il faut ajouter quelques textes témoignant d'un intérêt pour l'Orient : le roman d'*Apollonius de Tyr* (XI^e siècle), ainsi que la *Lettre d'Alexandre à Aristote* et les *Merveilles de l'Orient*, tous deux conservés dans le même manuscrit que le poème *Beowulf* (vers 1000).

¹² Pour un aperçu complet des textes disponibles, deux outils sont particulièrement utiles. Le catalogue des manuscrits contenant des textes en vieil-anglais établi par N. R. Ker en 1957 et légèrement augmenté depuis est une référence incontournable : Ker (1957, ²1990). Par ailleurs, le corpus établi par l'Université de Toronto recense l'intégralité des textes connus en vieil-anglais (gloses et inscriptions incluses) et permet d'effectuer des recherches automatisées dans le corpus : *Dictionary of Old English Web Corpus*, éd. par Antonette diPaolo Healey et al., Toronto, Dictionary of Old English Project, 2009. Voir également ci-dessous, note 45.

¹³ Un répertoire complet de ces lois assorti, dans la plupart des cas, d'une édition numérique est disponible sur le site *Early English Laws*, University of London, Institute of Historical Research & King's College London, 2020 (<https://earlyenglishlaws.ac.uk/>).

¹⁴ Les lois des rois du Kent, qui sont sans doute les plus anciens textes vieil-anglais préservés en prose, ont cependant été conservées dans un manuscrit tardif, le *Textus Roffensis* (XII^e siècle), dont la langue est beaucoup plus moderne.

¹⁵ Pour tous ces documents, la référence est le catalogue de Sawyer (1968). Celui-ci a depuis été révisé et numérisé : *The Electronic Sawyer : Online catalogue of Anglo-Saxon charters*, King's College London, 2020. (<https://esawyer.lib.cam.ac.uk/>).

¹⁶ Pour une étude approfondie de ce corpus, voir Kesling (2020).

Enfin, il existe de nombreux textes religieux en prose : traductions de parties de l'ancien et du nouveau testament et d'autres textes majeurs (*Cura pastoralis* et *Dialogues* de Grégoire le Grand, *Consolation de philosophie* de Boèce, *Soliloquia* de saint Augustin), une *Martyrologie*, de nombreuses vies de saints, dont beaucoup (mais pas toutes) rédigées par Ælfric (c. 955-1010), ainsi que de nombreux sermons : ceux d'Ælfric, ceux de Wulfstan (c. 960-1023) et deux anthologies anonymes de la fin du X^e siècle: sermons du Livre de Verceil et *Blickling Homilies*.

Si l'on considère le corpus en prose selon une approche chronologique plutôt que thématique, on observe deux périodes distinctes particulièrement prolifiques. La première est associée au règne d'Alfred le Grand et parfois qualifiée de « renaissance alfrédienne ». D'après Asser, le biographe d'Alfred, mais aussi et surtout d'après la lettre aux évêques anglais servant de préface à la traduction de *Cura Pastoralis*, Alfred a entrepris dans les années 890 un grand programme d'éducation et de traduction pour encourager la lecture en anglais de textes considérés comme majeurs. Sont associées à ce mouvement la *Chronique anglo-saxonne*, les traductions de Bède et Orose, ainsi que celles de *Cura Pastoralis*, des *Dialogues*, de la *Consolation de philosophie* et des *Soliloquia*. *Bald's Leechbook* daterait également de cette période.

La deuxième période de production intense correspond aux effets de la réforme bénédictine initiée dans la seconde moitié du X^e siècle par Dunstan, Æthelwold et Oswald, avec le soutien du roi Edgar. Y sont associés Æthelwold lui-même (traducteur de la *Règle de saint Benoît*), Byrhtferth, Wulfstan et bien sûr Ælfric, qui serait responsable à lui seul de 15% du corpus vieil-anglais subsistant d'après les calculs de Jonathan Wilcox¹⁷.

Le corpus poétique est lui aussi relativement riche : environ 30 000 vers dont la plus grande partie est conservée dans seulement quatre manuscrits, datant tous des environs de l'an mil, c'est-à-dire de la deuxième période de production littéraire intense évoquée ci-dessus : le Livre d'Exeter, Junius 11, le Livre de Verceil et le Codex Nowell.

Le Livre d'Exeter est une anthologie poétique rassemblant des textes très différents les uns des autres à la fois en termes de contenu thématique et de longueur : trois poèmes consacrés au Christ, des vies de saints (Guthlac et Juliana), des énigmes et des maximes, trois entrées de bestiaire adaptées du *Physiologus*, des poèmes dits élégiaques et d'autres héroïques, une ou deux prières, etc.

Junius 11 est également un manuscrit exclusivement poétique, mais son contenu est beaucoup plus cohérent. Il s'agit exclusivement de récits liés à la bible : la *Genèse* (en fait deux poèmes, un poème traduit du vieux saxon, connu sous le nom de *Genèse B*, ayant été inséré dans le texte principal, désigné comme *Genèse A*), l'*Exode*, *Daniel* et *Christ et Satan* (qui relate, dans cet ordre, la Chute des anges, la descente du Christ en Enfer, l'Ascension et le Jugement Dernier).

Le Livre de Verceil contient exclusivement des textes religieux, certains en prose (des sermons et une vie de saint Guthlac) et d'autres en vers : trois textes hagiographiques (*Andreas*, le *Sort des Apôtres* et *Elene*), un dialogue entre l'âme et le corps et le *Rêve de la Croix*.

Le Codex Nowell contient des textes semblant avoir en commun un intérêt pour l'exotique et le merveilleux. Les deux seuls textes en vers qui y sont conservés sont *Judith* et le poème vieil-anglais le plus célèbre : *Beowulf*.

Deux autres textes de grande ampleur doivent être mentionnés : le *Psautier de Paris* (le plus long poème vieil-anglais, avec un peu plus de 5 000 vers, conservé dans quatre manuscrits différents, ce qui est rarissime en vieil-anglais, la plupart des poèmes ne survivant que dans une seule copie) et la partie en vers de la *Consolation de philosophie* de Boèce (conservée dans deux manuscrits).

¹⁷ Wilcox (2005: 53, note 3).

D'autres textes, en général plus courts, ont été conservés ici et là, notamment au sein de la *Chronique anglo-saxonne* (la *Bataille de Brunanburh*, le *Couronnement d'Edgar*, la *Mort d'Edgar*, etc.) ou de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (*Hymne de Cædmon*). Les plus connus sont sans doute les poèmes héroïques (*Bataille de Finnsburh*, dont les personnages sont également évoqués dans *Beowulf*, *Bataille de Maldon*, fragments de *Waldere*), mais on compte aussi plusieurs textes gnominiques, des prières et quelques préfaces et épilogues en vers, notamment.

4. État de la recherche

Les recherches sur le corpus vieil-anglais sont foisonnantes et il ne saurait donc être question ici de proposer une synthèse exhaustive des réflexions actuelles. Les quelques pages qui suivent se proposent simplement d'évoquer quelques-uns des débats et développements récents notables.

4.1. Datation

Le premier point que je souhaite aborder est celui de la datation des textes. Certains textes en prose peuvent être datés avec un assez grand degré de précision. C'est le cas de nombreuses chartes et d'autres documents juridiques qui sont susceptibles de porter explicitement une mention de date, de même d'ailleurs que certains documents non-juridiques. Même lorsqu'une date est donnée, il convient toutefois d'être prudent. Comme l'indique Janet Bately dans un article entièrement consacré à la question de la datation des textes vieil-anglais en prose¹⁸, il peut arriver que les dates inscrites dans les manuscrits soient elles-mêmes trompeuses ou incomplètes.

L'exemple du célèbre sermon de Wulfstan *Sermo lupi ad anglos*, cité par Janet Bately et analysé en détail par Simon Keynes¹⁹, est tout à fait intéressant à ce titre. L'un des manuscrits porte la date 1014, mais il s'agit d'une correction, la mention antérieure ayant manifestement été effacée, et un autre porte la date 1009. La date la plus communément admise pour ce texte a longtemps été 1014, car le manuscrit dans lequel elle figure (London, British Library, Cotton Nero A. i) est particulièrement fiable (le texte y est particulièrement complet, par rapport à d'autres versions plus courtes en circulation, et il a été annoté de la main de Wulfstan lui-même) et car le texte mentionne l'exil du roi Æthelred qui a commencé à la fin de l'année 1013. Mais, comment expliquer alors la date 1009, la présence d'une correction derrière 1014 et l'affirmation dans les premières lignes que le texte a été composé pendant le règne d'Æthelred, quatre ans avant sa mort (c'est-à-dire en 1012) ?

Pour Simon Keynes, c'est le signe que le texte que nous connaissons a été écrit pour la première fois avant 1014, peut-être dès 1009, et a ensuite été retravaillé et modifié par Wulfstan avant la version officielle « définitive » de 1014. Cette hypothèse est compatible avec ce que l'on connaît des méthodes de travail de Wulfstan et nous amène donc à reformuler notre question : il ne s'agit pas de savoir quelle est la date correcte, mais plutôt s'il est pertinent d'essayer d'attribuer une date unique au document.

Lorsque les textes ne portent aucune mention de date, ce qui est le cas le plus fréquent, il arrive qu'il soit tout de même possible de les dater avec précision en se fondant sur les événements ou les personnes qu'ils évoquent. Ainsi, on peut savoir que Byrhtferth était en train de composer son manuel en février 1011 grâce à sa description des phases de la lune et à son affirmation que le premier février était tombé un jeudi cette année-là²⁰. Une telle précision est naturellement assez rare, mais plusieurs textes majeurs peuvent être situés dans une période

¹⁸ Bately (2014).

¹⁹ Keynes (2007).

²⁰ Lapidge (2009: xxxii).

relativement restreinte. Ainsi, le contenu des différentes versions de la *Chronique anglo-saxonne* en circulation permet de supposer qu'une première version a été composée et diffusée au début des années 890, et l'on sait que les deux séries d'homélies d'Ælfric ont été envoyées à Sigeric alors qu'il était archevêque (entre 990 et 994 ou 995), tandis que ses *Vies de saints* et sa traduction de la Genèse ont été composées après les homélies, mais terminées avant la mort Æthelweard (frère d'Alfred le Grand) en 998, ce qui donne un cadre relativement précis.

Les textes associés au programme de traduction d'Alfred sont déjà un peu plus délicats à dater, surtout si l'on met en doute le rôle d'Alfred en tant que traducteur pour tout ou partie d'entre eux²¹. Ainsi, Susan Irvine et Malcolm R. Godden²² envisagent que la *Consolation de Philosophie* ait pu être écrite entre 880 et 950, soit jusqu'à un demi-siècle après la mort d'Alfred le Grand, et que la traduction de l'*Histoire ecclésiastique* ait pu, à l'inverse, être produite en Mercie bien avant le règne d'Alfred.

Pour un texte anonyme présumé d'origine mercienne, comme la *Martyrologie*, la question est encore plus difficile à résoudre. Si un lien avec le programme alfrédien (et donc une assignation à la fin du IX^e siècle) a pu être supposé, Christine Rauer²³ montre en effet que de nombreux autres contextes historiques et culturels sont au moins aussi plausibles si bien que toute date entre 800 et 900 est crédible pour ce texte.

Ce groupe de textes met en lumière un des problèmes historiographiques posé par la datation des textes en prose. Comme souvent pour les époques relativement reculées, l'existence d'une figure majeure, bien documentée, a tendance à voire graviter vers elle nombre de textes anonymes simplement parce que, par méconnaissance des autres acteurs et événements de la période, on ne sait à qui d'autre les rattacher et le contexte alfrédien peut paraître, par défaut, le plus plausible.

Mais, comme le souligne notamment Michelle Brown²⁴, la construction de l'unité anglaise sous l'impulsion du Wessex a conduit, dans le siècle qui a suivi le règne d'Alfred, à une représentation biaisée de la production littéraire de langue anglaise. Alors que les contributions d'Alfred ont continué à être célébrées tout au long du X^e siècle, celles issues d'autres centres culturels et notamment de Mercie, le centre politique et culturel dominant au IX^e siècle, ont été éclipsées. Un cercle vicieux s'instaure ainsi : parce que la documentation est biaisée, nous nous faisons une idée erronée de l'importance relative de la renaissance alfrédienne par rapport à d'autres mouvements culturels de la période, à cause de cette idée erronée, nous sommes tentés d'attribuer des textes à ce mouvement en l'absence de preuves fiables et ces attributions abusives contribuent à leur tour à exagérer l'importance de la renaissance alfrédienne.

L'argument présenté ici au sujet de la renaissance alfrédienne pourrait également s'appliquer à la réforme bénédictine. Si l'existence de ces deux mouvements culturels est indéniable, et leur importance certaine, le manque d'information sur d'autres périodes et d'autres zones géographiques du monde anglo-saxon et le biais de perception induit par la surreprésentation de sources saxonnes occidentales dans la documentation parvenue jusqu'à nous rendent difficile l'appréhension de leur importance réelle par rapport à l'ensemble de la documentation ayant jamais été *produite* en langue vieil-anglaise (et non simplement par rapport à l'ensemble de la documentation dont nous disposons aujourd'hui).

Les problèmes de datation rencontrés pour les textes en prose sont démultipliés en ce qui concerne la poésie. Pour la majorité des textes, la question n'est pas de savoir en quelle année ou pendant quelle décennie un texte a été composé mais à quel siècle. Au risque de simplifier très abusivement, on peut distinguer trois grandes périodes dans l'histoire de la recherche sur

²¹ Pour deux points de vue complémentaires sur le sujet, on pourra lire Bately (2015) et Godden (2007).

²² Irvine & Godden (2012: ix et xxiii).

²³ Rauer (2013: 12-18).

²⁴ Brown (2013: 104).

cette question. Une première période allant des tout débuts de l'étude de la poésie vieil-anglaise au début du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e est caractérisée par une certaine confiance dans la possibilité de dater la poésie vieil-anglaise, voire de rattacher certains poèmes anonymes à des auteurs connus ou des contextes historiques et culturels précis²⁵. Si les théories divergentes ne manquent pas au cours de cette période, on y voit émerger au fil du temps un consensus distinguant des poèmes reconnus comme plus anciens (*Beowulf* et les poèmes bibliques, alors souvent attribués à Cædmon lui-même ou à ses successeurs immédiats), un corpus intermédiaire centré autour du poète Cynewulf et un corpus tardif, le plus souvent considéré comme inférieur sur le plan poétique (*Mètres de Boèce, Psautier de Paris*).

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, ce consensus relatif est fortement remis en question et une plus grande prudence, voire un scepticisme s'instaure, qui culmine dans les années 1980 et 1990. Deux ouvrages clés méritent d'être mentionnés : la monographie d'Ashley Crandell Amos (1980), qui remet en cause radicalement la pertinence des tests linguistiques pour dater les poèmes, et l'ouvrage collectif dirigé par Colin Chase, *The Dating of Beowulf* (1981), qui rassemble des contributions proposant les dates les plus variées pour *Beowulf*, y compris l'une de Kevin Kiernan qui, dans cet article et dans une monographie publiée la même année²⁶, défend l'hypothèse d'un poème contemporain de son manuscrit.

Si ces ouvrages ne remportent pas l'adhésion de tous, ils entraînent une remise en cause profonde de la façon dont sont appréhendés les textes. De nombreux critiques pointent du doigt certains des motifs irrationnels qui ont pu conduire à défendre l'hypothèse d'une date très précoce pour *Beowulf* en particulier : désir d'établir une histoire littéraire très ancienne pour l'Angleterre, fascination pour la culture « héroïque » païenne et désir de trouver dans *Beowulf* un témoignage aussi peu éloigné que possible dans le temps de cet âge mystérieux, conviction qu'un poème plus tardif est nécessairement plus soumis à des influences culturelles latines et stylistiquement inférieur, bref, ce qu'Allen J. Frantzen surnomme, en référence à Michel Foucault, un « désir des origines »²⁷.

Dans le même temps, on s'intéresse plus à la transmission et à la réception des textes et on se méfie de ceux qui souhaiteraient reconstruire un texte original identique à celui produit par LE poète, et négligent ce faisant le texte qu'ils ont sous les yeux, dont l'écriture et la lecture par un public médiéval est attestée, pour lui préférer une reconstruction moderne. L'influence des théories postmodernes et orales-formulaires se combinent pour remettre en cause l'idée d'un texte unique, fixe, maîtrisé par un auteur détenteur de tout son sens.

Ces dernières années, il semble qu'un nouveau mouvement de balancier se soit amorcé et que certains se risquent de nouveau à dater (et à situer géographiquement²⁸) la poésie vieil-anglaise. La nouvelle édition d'*Andreas* (2016) par Richard North et Michael D. J. Bintley²⁹ est

²⁵ Ainsi, Albert S. Cook (1853-1927) n'hésitait pas à situer *Beowulf* sous le règne d'Aldfrid de Northumbrie et à affirmer que *Judith* a été composé en 856 en hommage à la belle-mère d'Alfred le Grand.

²⁶ Kiernan (1981).

²⁷ Frantzen (1990). Il est à noter que le propos du livre est bien plus large que la question de la datation ou du poème *Beowulf* en particulier.

²⁸ La question dialectale est étroitement liée à celle de la datation et a suivi une trajectoire similaire. Les centres culturels les plus influents ayant été successivement la Northumbrie (c. 650-750), la Mercie (c. 700-800) et le Wessex (à partir du IX^e siècle), une datation ancienne est fréquemment associée à une origine mercienne ou northumbrienne. De fait, les poèmes présumés anciens contiennent des traces de dialecte anglien, ce qui renforce l'hypothèse de textes angliens recopiés par la suite par des scribes ouest-saxons. En 1953, Kenneth Sisam a cependant mis en cause cette hypothèse en suggérant la possibilité que des formes angliennes aient pu être intégrées dans un dialecte poétique commun pratiqué hors de la sphère anglienne et que, par conséquent, la présence de telles formes ne prouvait pas nécessairement une origine dialectale anglienne : Sisam (1953). L'hypothèse d'un dialecte poétique commun a connu une popularité importante pendant plusieurs décennies, avant d'être sérieusement remise en cause plus récemment (voir notamment Megginson 2019).

²⁹ North & Bintley (2016).

un exemple assez représentatif. Sur la base de critères linguistiques et historiques, les auteurs n'hésitent en effet pas à proposer une date précise (entre 888 et 893) et à affirmer que le poète était probablement mercien. De même, ils se montrent beaucoup moins prudent que leur prédécesseur³⁰ en affirmant que le poète connaissait *Beowulf* et y faisait référence délibérément.

Cependant, le livre le plus emblématique de ce (contre-)courant est certainement l'ouvrage collectif de Leonard Neidorf, qui, en reprenant le titre de celui de Colin Chase pour mieux s'y opposer, se présente comme une véritable « provocation collective »³¹. Sans exception, les treize contributions de l'ouvrage défendent une date commune pour le poème (le VIII^e siècle) et dans sa préface, Leonard Neidorf bat en brèche l'idée qu'il serait impossible de dater les poèmes sur la base de critères linguistiques et paléographiques, suggérant implicitement que l'« agnosticisme » de la génération précédente (selon ses termes), n'est dû qu'à une incapacité à maîtriser les outils philologiques qui permettent de dater un poème.

La virulence du débat actuel est amplifiée par sa dimension idéologique, voire politique, sous-jacente. Le courant postmoderne a encouragé des lectures plurielles des textes, à remettre en cause les certitudes établies et à déconstruire les biais esthétiques et sociaux inscrits dans la discipline parfois à notre insu. Dans le même temps, il a parfois péché par un excès de relativisme et un intérêt pour le ressenti individuel du lecteur au détriment de l'œuvre elle-même.

La réaction philologique actuelle a tiré profit des critiques pour affiner ses méthodes et établir ainsi ses hypothèses sur des bases plus solides, en prenant notamment mieux en compte les données paléographiques. Cependant, tandis qu'elle s'évertue à éviter l'excès de circonspection et de relativisme de ses prédécesseurs, elle prend parfois le risque d'une confiance trop grande dans ses conclusions et d'un manque d'ouverture aux opinions contradictoires et à certains courants théoriques (notamment la critique féministe), alors que les inconnues demeurent nombreuses et incitent à la prudence³².

4.2. Catégorisation et hiérarchisation des textes

Un autre point qui mérite discussion concerne la manière dont la critique subdivise (et souvent hiérarchise) le corpus textuel médiéval anglais : prose et poésie, anglais et latin, vieil-anglais et moyen-anglais, textes séculiers et chrétiens, poèmes majeurs et mineurs, etc. Si de telles subdivisions sont commodes, voire, pour certaines, indispensables, elles créent parfois des fossés artificiels entre des textes qui entretiennent pourtant des rapports étroits entre eux et induisent ainsi une perception faussée du corpus. Les dernières décennies ont été marquées par un désir de dépasser ces subdivisions.

Au risque de caricaturer, on peut affirmer que la critique a toujours accordé une importance disproportionnée à la poésie par rapport à la prose, aux poèmes compatibles avec l'esthétique romantique³³ par rapport aux autres, et à *Beowulf* par rapport à tout autre poème. Alors même que *Beowulf* est très atypique dans le corpus subsistant et qu'aucun indice ne permet d'affirmer que le poème était considéré comme un texte majeur pendant la période anglo-saxonne, ce texte

³⁰ Brooks (1961). Kenneth Brooks juge l'hypothèse séduisante, mais impossible à prouver catégoriquement (p. xxvi).

³¹ Selon les termes d'Eric Weiskott, dans son compte rendu: « this *Dating of 'Beowulf'* is less a report from the field than a concerted provocation », *The Review of English Studies* 67, 2016 (p. 788-790).

³² Fort heureusement, certaines publications récentes montrent qu'il est possible d'éviter ces différents écueils. On peut notamment citer le dernier ouvrage de Philip Shaw (2020), qui témoigne à la fois d'une grande maîtrise des arguments historiographiques et paléographiques pertinents pour dater *Beowulf*, et d'une prudence justifiée, qui le conduit à la fois à envisager une période de composition relativement large (700-850) et à la présenter comme un « point de départ plausible » (« plausible starting point », p. 13) plutôt que comme une certitude.

³³ En particulier, les poèmes réputés les plus anciens et, sur le plan du contenu thématique, les poèmes héroïques séculiers et les « élégies » comme *The Wanderer*, *The Seafarer* ou *The Wife's Lament*.

est encore souvent présenté comme le texte vieil-anglais par excellence et le point de comparaison par rapport auquel tout autre poème doit être évalué.

Il occupe notamment une place démesurée dans les études consacrées au mètre vieil-anglais, et ce, dès l'époque d'Eduard Sievers³⁴, à qui l'on doit la première formalisation, encore largement utilisée aujourd'hui. Ces dernières années, plusieurs chercheurs³⁵ ont mis en cause cette tendance. Selon eux, c'est à tort que l'on considère *Beowulf* comme l'archétype de la norme poétique vieil-anglaise : une telle attitude conduit mécaniquement à considérer les poèmes tardifs, qui s'écartent de cette norme, comme des textes inférieurs, démontrant la décadence de la tradition poétique vieil-anglaise à la fin de la période. Il convient au contraire d'étudier la tradition allitérative sur l'ensemble de la période médiévale, afin de cesser de voir la poésie vieil-anglaise tardive comme une désintégration ou une dégénérescence, et de la considérer plutôt comme une étape qui préfigure les premiers poèmes moyen-anglais comme le *Brut*. Cette nouvelle approche est confortée par les développements récents dans l'étude du mètre vieil-anglais et moyen-anglais³⁶, qui ont montré qu'il y avait une continuité réelle de la tradition allitérative tout au long de la période médiévale.

Cette approche a également relancé le débat concernant la place des textes allitératifs de Wulfstan et surtout d'Ælfric dans le corpus vieil-anglais. Si peu de chercheurs (à l'exception notable de Thomas Bredehoft) sont prêts à considérer que les textes d'Ælfric relèvent de la poésie allitérative au sens strict, il n'en reste pas moins que l'existence de ces textes difficiles à classer invite à s'interroger sur la pertinence d'une division stricte entre prose et poésie.

Les deux corpus ont longtemps été étudiés indépendamment l'un de l'autre, une tendance encouragée par la publication des *Anglo-Saxon Poetic Records* par George Philip Krapp et Elliott Van Kirk Dobbie, entre 1931 et 1942. Cette édition, qui reste une édition de référence majeure, ne concerne que la poésie, ce qui a pour effet de priver de nombreux textes poétiques de leur contexte manuscrit en prose. Or, s'il existe deux manuscrits exclusivement poétiques (Junius 11 et le Livre d'Exeter), de nombreux poèmes vieil-anglais sont en fait préservés dans des manuscrits mixtes, compilés selon une cohérence thématique. Il en va ainsi du Codex Nowell, du Livre de Verceil, des manuscrits de la *Chronique anglo-saxonne* (qui contient plusieurs poèmes), et du manuscrit Cambridge, Corpus Christi College 201, qui contient à la fois de nombreux textes en prose et cinq courts poèmes religieux.

L'intérêt plus grand porté ces dernières années au contexte manuscrit des textes et à leur réception médiévale a logiquement conduit à une réévaluation des liens entre prose et poésie, qui n'étaient manifestement pas conçues comme relevant d'univers textuels distincts par les scribes et compilateurs médiévaux. On peut citer en particulier les travaux consacrés au Livre de Verceil³⁷, mais aussi ceux qui ont entrepris d'explorer la dimension littéraire de textes jusqu'ici surtout abordés pour leur intérêt historique³⁸.

Enfin, la séparation entre littérature vieil-anglaise et littérature anglo-latine a elle aussi été réévaluée au cours des dernières décennies. Il ne s'agit pas là d'un développement très récent, mais plutôt d'œuvres de longue haleine qui portent enfin leurs fruits. Outre la carrière entière de Michael Lapidge, on peut citer deux projets consacrés aux sources de la culture littéraire anglo-saxonne entrepris à partir des années 1980 et encore en cours aujourd'hui : *Fontes Anglo-*

³⁴ Sievers (1893).

³⁵ Voir en particulier Bredehoft (2005) et Weiskott (2016).

³⁶ Voir notamment Russom (2017) ; Cornelius (2017) ; Putter, Jefferson & Stokes (2007) ; et la thèse remarquable de Yakovlev (2008).

³⁷ Zacher (2009) ; Zacher & Orchard (eds., 2009) ; Leneghan (2013: 627-658).

³⁸ Une partie entière de Jorgensen (ed., 2010) est ainsi consacrée à la dimension littéraire de la *Chronique Anglo-Saxonne*. De manière plus surprenante, Ben Snook (2015) a montré que les chartes anglo-saxonnes du X^e siècle présentent, dans leurs parties latines, un style orné qui doit beaucoup à celui d'Aldhelm.

*Saxonici*³⁹ et *Sources of Old English and Latin Literary Culture*⁴⁰. Ces travaux ont mis en lumière le caractère fondamentalement bilingue de la culture lettrée anglo-saxonne et encouragé à leur tour de nombreux projets et publications qui dépassent le clivage entre vieil-anglais et anglo-latin⁴¹.

4.3. Outils numériques

Le troisième et dernier point que je souhaite aborder est celui, désormais incontournable, des outils numériques, qui présentent des défis d'un nouveau type, et notamment celui de l'obsolescence relativement rapide des ressources créées sous cette forme. Le livre imprimé a l'avantage et l'inconvénient de la fixité. Une fois produit, il peut être utilisé pendant des décennies. Les ouvrages de références comme les dictionnaires (celui de Bosworth et Toller), ou les éditions (les *Anglo-Saxon Poetic Records*, déjà cités plus haut) ont potentiellement une très grande longévité, ce qui fait de leur acquisition un investissement utile, à la fois pour les individus et les bibliothèques. En revanche, ils ne peuvent être mis à jour fréquemment et les « suppléments » publiés à part (pour les catalogues de manuscrits ou les bibliographies, notamment) sont susceptibles d'engendrer une certaine confusion.

Les productions numériques ont des fonctionnalités qui vont bien au-delà de ce que permettait le livre imprimé : recherche automatique, liens hypertexte, inclusion d'images et de documents audio et vidéo de haute qualité, interactivité, mises à jour fréquentes, etc. Bon nombre de choses sont aujourd'hui possibles facilement et gratuitement qui auraient été inconcevables il y a quelques décennies.

Ce changement de paradigme n'est pas seulement technologique ou scientifique, il est aussi économique. L'individu ou la bibliothèque n'achètent plus une ressource matérielle pérenne qui restera en leur possession indéfiniment⁴², ils accèdent gratuitement ou sur abonnement à une ressource qui peut se transformer ou disparaître (notamment si l'on cesse de payer l'abonnement). La ressource numérique elle-même est souvent très coûteuse à élaborer et nécessite la contribution d'ingénieurs, ce qui a tendance à renforcer encore le rôle des grandes institutions, les mieux à même de fournir des financements propres et d'obtenir des financements externes. À l'inverse, elle permet un travail collaboratif à l'échelle mondiale et facilite ainsi la participation de nombreux chercheurs isolés à des projets hébergés par une grande institution.

Les études vieil-anglaises s'étant emparé des outils numériques avec enthousiasme dès le début des années 1980, de nombreuses ressources existent aujourd'hui et certaines sont déjà passées par plusieurs modèles économiques et technologiques distincts. Nous essaierons dans les prochaines lignes de présenter un bref aperçu de ce qui existe actuellement.

³⁹ *Fontes Anglo-Saxonici: A Register of Written Sources Used by Anglo-Saxon Authors* a été fondé en 1984 avec pour objectif d'identifier toutes les sources écrites citées, traduites ou adaptées dans des textes écrits pendant la période anglo-saxonne (en vieil-anglais ou en latin). Le projet est disponible sous forme d'une base de données en ligne. Voir aussi ci-dessous, [note 63](#).

⁴⁰ *Sources of Anglo-Saxon Literary Culture*, re-baptisé en 2019 *Sources of Old English and Anglo-Latin Literary Culture*, a été fondé au début des années 1980. Son objectif est de constituer une encyclopédie comprenant des entrées pour tous les auteurs et textes connus produit pendant la période anglo-saxonne (en vieil-anglais ou en latin). Le projet comprend à la fois une encyclopédie interactive en ligne et des publications sous forme papier.

⁴¹ Voir, par exemple, les monographies de Lockett (2011) et Thornbury (2014). Le projet *CLASP: A Consolidated Library of Anglo-Saxon Poetry*, débuté par Andy Orchard à l'Université d'Oxford en 2016 est aussi un bon exemple de cette tendance.

⁴² Les ressources sur CD-ROM ou DVD, qui ont représenté un modèle technologique et économique de transition dans les années 1990 et 2000, constituaient encore en apparence un produit matériel que l'on pouvait posséder, mais en pratique les modifications technologiques rapides les rendent difficilement utilisables au-delà de 10 ou 15 ans.

Sur le plan lexicographique, les deux outils majeurs sont le *Dictionary of Old English de l'Université de Toronto*⁴³, qui est à la fois un dictionnaire (complété jusqu'à la lettre I pour l'instant) et une base de données de l'ensemble des textes en vieil-anglais connus (3 millions de mots, auxquels s'ajoutent 1 million de mots en latin, dans des gloses notamment), et l'*Oxford English Dictionary*⁴⁴, qui ne se focalise pas sur le vieil-anglais spécifiquement mais qui est un dictionnaire historique de l'ensemble de la langue anglaise (toutes périodes). À ces deux ressources, il faut ajouter le *Thesaurus of Old English* de l'Université de Glasgow⁴⁵, le *Dictionnaire français-vieil-anglais (FRAVA)* de l'Université de Tours⁴⁶, et un projet de base de données lexicographique à l'Université de La Rioja⁴⁷.

Deux corpus annotés syntaxiquement avaient également été mis au point au début des années 2000 : le *York-Toronto-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose*⁴⁸ (1,5 millions de mots) et le *York-Helsinki Parsed Corpus of Old English Poetry*⁴⁹ (c. 71 000 mots). Ces deux corpus sont toujours accessibles, mais il n'y a pas eu de nouvelle version depuis et le logiciel nécessaire à leur exploitation, *CorpusSearch*⁵⁰, est d'une ergonomie très limitée.

En ce qui concerne les manuscrits, de nombreuses ressources ont été développées : à la fois des éditions complètes de certains manuscrits et des bases de données d'images mises à disposition par différentes bibliothèques. Les quatre principaux manuscrits poétiques vieil-anglais ont ainsi tous bénéficié d'une édition numérique, d'abord sur CD-ROM ou DVD pour trois d'entre eux⁵¹. Aujourd'hui, à la fois le Codex Nowell⁵² et le Livre de Verceil⁵³ sont accessibles en ligne et le Livre d'Exeter⁵⁴ devrait l'être bientôt également. Une partie des

⁴³ Di Paolo Healey *et al.* (eds., 2009) et *Dictionary of Old English: A to I online*, Toronto, Dictionary of Old English Project, 2018 (<http://www.doe.utoronto.ca/>). Ces ressources sont disponibles sur abonnement, mais un accès limité est possible gratuitement (20 connexions par an).

⁴⁴ *Oxford English Dictionary online*, Oxford, Oxford University Press, 2021 (<https://www.oed.com/>). Cette ressource est disponible sur abonnement.

⁴⁵ Jane Roberts *et al.*, 2017. *A Thesaurus of Old English*, Glasgow, University of Glasgow, 2017. (<https://oldenglishtesaurus.arts.gla.ac.uk/>).

⁴⁶ Fabienne Toupin et Patrick Gettliffe. *Dictionnaire français-vieil-anglais et autres langues germaniques anciennes (FRAVA)*, Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Tours. (<https://dico-frava.msh-vdl.fr/>). Ce dictionnaire de formes peut être utilisé à la manière d'un thésaurus : chaque entrée en français donne accès à l'ensemble des mots recensés en vieil-anglais pouvant exprimer le même sens (avec leurs cognats dans d'autres langues germaniques anciennes, le cas échéant).

⁴⁷ Javier Martín Arista (éd.), 2016. *Nerthus v. 3: Online Lexical Database of Old English*. Universidad de la Rioja. (<https://www.nerthusproject.com/>). Cette base de données se présente comme une synthèse des dictionnaires de vieil-anglais déjà en existence, notamment celui de Bosworth et Toller, ainsi que ceux de Hall et de Sweet.

⁴⁸ Ann Taylor *et al.*, 2003. *York-Toronto-Helsinki Parsed Corpus of Old English Prose (YCOE)*, York, University of York. (<https://www-users.york.ac.uk/~lang22/YcoeHome1.htm>).

⁴⁹ Susan Pintzuk et Leendert Plug, 2001. *The York-Helsinki Parsed Corpus of Old English Poetry*, York, University of York. (<https://www-users.york.ac.uk/~lang18/pcorpus.html>).

⁵⁰ (<http://corpussearch.sourceforge.net/>). *CorpusSearch* est un logiciel sous java qui s'opère directement en ligne de commande, sans interface utilisateur, contrairement à des outils plus récents comme *TXM* (développé à l'École Normale Supérieure de Lyon à partir de 2007) qui, sans avoir l'ergonomie d'un logiciel commercial grand public, est doté d'une interface utilisateur assez sophistiquée.

⁵¹ Bernard J. Muir (éd.), 2004. *Ms. Junius 11: A Digital Facsimile of Oxford, Bodleian Library* (CD-ROM), Bodleian Digital Texts 1, Oxford, Bodleian Library ; Bernard J. Muir (éd.), 2006. *The Exeter Anthology of Old English Poetry (DVD)*. Exeter, University of Exeter Press ; Kevin Kiernan (éd.), 2011. *Electronic Beowulf*. 3^e éd., London, British Library. La première édition d'*Electronic Beowulf* avait été publiée en 1999 sous forme d'un fichier disponible gratuitement au téléchargement.

⁵² Kevin Kiernan (éd.), 2015. *Electronic Beowulf*. 4^e éd., British Library. (<https://ebeowulf.uky.edu/>).

⁵³ Roberto Rosselli Del Turco (éd.), 2016. *The Vercelli Book: a machine-readable transcription*. 2^e version beta. (<http://vbd.humnet.unipi.it/beta2/>).

⁵⁴ Un projet est actuellement en cours sous l'égide de la Cathédrale d'Exeter et de l'Université d'Exeter.

poèmes de ces manuscrits est aussi présente (avec de nombreux autres) sur le site *Old English Poetry in Facsimile*⁵⁵ qui a pour objectif de proposer une édition numérique de tous les poèmes vieil-anglais sur la plateforme *Digital Mappa* (actuellement, un peu plus de 90 textes sont disponibles et le projet est régulièrement enrichi). Par ailleurs, de nombreux manuscrits contenant des textes en vieil-anglais ont été numérisés⁵⁶. On citera notamment les ressources de la Parker Library⁵⁷ à Cambridge et de la British Library⁵⁸ à Londres, mais aussi quelques ressources en France : en particulier le *Psautier de Paris* à la Bibliothèque nationale⁵⁹ et le *Glossaire d'Épinal* à la bibliothèque intercommunale d'Épinal⁶⁰.

Plusieurs bases de données en ligne méritent particulièrement d'être signalées. *Fontes Anglo-Saxonici*⁶¹ recense toutes les sources écrites utilisés dans des textes vieil-anglais ou anglo-latins ; *The Electronic Sawyer*⁶² est une réédition augmentée du *Catalogue of Anglo-Saxon Charters* de Peter Sawyer ; *Early English Laws*⁶³ répertorie les lois, édits et traités produits jusqu'à l'époque de Magna Carta en 1215 ; *The Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculpture*⁶⁴ répertorie toutes les sculptures anglaises produites entre le VII^e et le XI^e siècles, avec un volume consacré à chaque grande aire géographique ; *Prosopography of Anglo-Saxon England*⁶⁵ est une base de donnée de toutes les traces écrites se rapportant à des personnes ayant vécu en Angleterre entre la fin du VI^e et la fin du XI^e siècles ; *The Riddle Ages*⁶⁶ répertorie toutes les énigmes en vieil-anglais avec des traductions en anglais moderne et des commentaires faisant le point sur l'état de l'art les concernant.

Il existe aussi un certain nombre de ressources pour l'enseignement du vieil-anglais et de l'histoire et la culture de la période. En ce qui concerne la langue elle-même, le site de Peter S. Baker⁶⁷, qui accompagne son manuel, est un incontournable, mais l'association des enseignants

⁵⁵ Martin Foys *et al.* (éds.), 2019. *Old English Poetry in Facsimile*. Center for the History of Print and Digital Culture, University of Wisconsin-Madison. (<https://uw.digitalmappa.org/58>).

⁵⁶ Une liste des manuscrits disponibles a été compilée par Damian Fleming sur son blog : « Free, Fully Digitized Manuscripts Containing Old English », *MedievalFleming*, 28 août 2015. (<https://medievalfleming.wordpress.com/2015/08/28/free-fully-digitized-manuscripts-containing-old-english/>).

⁵⁷ *Parker Library on the Web: Manuscripts in the Parker Library at Corpus Christi College, Cambridge*, 2^e version, Corpus Christi College, Stanford University Libraries et Cambridge University Library, 2018. Une première version (payante, contrairement à celle-ci) avait été lancée en 2009. Le moteur de recherche permet de sélectionner automatiquement les manuscrits par langue : 43 documents sont recensés pour le vieil-anglais.

⁵⁸ *Digitised Manuscripts*, The British Library (<https://www.bl.uk/manuscripts/>). Une recherche par date et par mots-clés peut être menée.

⁵⁹ *Psalterium duplex, latinum et anglo-saxonicum*, Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8451636f>).

⁶⁰ *Glossaire d'Épinal*, Collections numérisées des Bibliothèques et Médiathèques Intercommunales d'Épinal. (<https://galeries.limedia.fr/ark:/18128/d0s75hg5922r9k39/>). Une édition en ligne (encore incomplète) est également disponible gratuitement sur le site du *Dictionary of Old English* (<https://doe.utoronto.ca/epinal-erfurt/index.html>).

⁶¹ *Fontes Anglo-Saxonici: A Register of Written Sources Used by Anglo-Saxon Authors*, 2020 (<https://www.st-andrews.ac.uk/~cr30/Mercian/Fontes>). La première version en ligne de cette base de données datait de 1999.

⁶² *The Electronic Sawyer: Online catalogue of Anglo-Saxon charters*, King's College London, 2020. (<https://esawyer.lib.cam.ac.uk/>). Voir ci-dessus, [note 15](#).

⁶³ *Early English Laws*, University of London, Institute of Historical Research & King's College London, 2020. (<https://earlyenglishlaws.ac.uk/>). Voir ci-dessus, [note 13](#).

⁶⁴ *The Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculpture*, University of Durham (<http://www.ascorpus.ac.uk/>).

⁶⁵ *Prosopography of Anglo-Saxon England*, King's College, London et University of Cambridge, 2010 (<http://pase.ac.uk/>). Une première version, couvrant la période 597 à 1042, avait été mise en ligne dès 2005.

⁶⁶ Megan Cavell *et al.* (éd.), 2020. *The Riddle Ages: Early Medieval Riddles, Translations and Commentaries*. 2^e version. (<https://theriddleages.com>).

⁶⁷ Peter S. Baker, *Old English Aerobics* (<http://www.oldenglishaerobics.net/>). Les exercices proposés sont envisagés comme des accompagnements au manuel : Baker (2012).

de vieil-anglais du Royaume-Uni et d'Irlande liste aussi d'autres ressources⁶⁸. Le site collaboratif *Woruldhord*⁶⁹ propose également de nombreux documents libres de droits à destination des enseignants : photographies de sites archéologiques, enregistrements audio de textes vieil-anglais lus par des spécialistes, etc.

Enfin, plusieurs chercheurs et chercheuses en vieil-anglais alimentent des blogs destinés à un public de non-spécialistes et consacrés à différents aspects de la culture de l'époque : manuscrits, textes de lois, énigmes, etc.

Ce paysage numérique est mouvant et s'enrichit progressivement de nouveaux projets. Le modèle économique dominant à l'heure actuelle semble être celui de ressources disponibles gratuitement en ligne et financées sur projet par des fonds publics et privés. Le principal défi dans les années à venir va sans doute consister en la pérennisation de ces différents projets afin qu'ils continuent d'être utilisables en l'absence de leurs créateurs initiaux et en dépit des évolutions technologiques relativement fréquentes.

5. Conclusion

Au moment où cet article est écrit, les études vieil-anglaises se trouvent dans une situation paradoxale. Jamais autant d'outils n'ont été aussi aisément accessibles pour un aussi grand nombre de gens. Au Royaume-Uni, l'intérêt du grand public pour la période a été stimulé ces dernières années par des découvertes archéologiques importantes⁷⁰ et des expositions⁷¹ qui ont connu un grand succès. Dans le même temps, la discipline est en recul dans les universités de nombreux pays. En France, en Allemagne, au Japon, mais aussi aux États-Unis et au Royaume-Uni, le nombre de chercheurs dans le domaine et la place du vieil-anglais dans les enseignements à l'université ont fortement diminué ces dernières années.

Les pages qui précèdent en témoignent, le champ de la philologie vieil-anglaise ne manque pas de vitalité, et il n'y a pas lieu de penser que ce dynamisme va s'essouffler. En revanche, il semble probable que la démocratisation de l'accès aux résultats de la recherche continue de s'accompagner d'une concentration de plus en plus importante de la production de la recherche dans un petit nombre de centres.

Bibliographie

- Amos, Ashley Crandell, 1980. *Linguistic Means of Determining the Dates of Old English Literary Texts*. Cambridge, MA, Medieval Academy of America.
- Baker, Peter S., 2012. *Introduction to Old English*. 3^e éd., Malden, MA et Oxford, Wiley & Blackwell.
- Bately, Janet M., 2014. « The Dating of Old English Prose: Some Problems and Pitfalls, with Special Reference to the Alfredian Canon ». Alice Jorgensen, Helen Conrad-O'Briain & John Scattergood (eds.). *The Kemble Lectures on Anglo-Saxon Studies, 2009-12*. Dublin, Trinity College.
- Bately, Janet M., 2015. « Alfred as Author and Translator ». Hugh Magennis et Mary Swan (eds.). *A Companion to Alfred the Great*. Leiden & Boston, Brill, p. 113-142.
- Bredehoft, Thomas A., 2005. *Early English Metre*. Toronto, Toronto University Press.
- Brooks, Kenneth R., (ed.), 1961. *Andreas and The Fates of the Apostles*. Oxford, Clarendon Press.
- Brown, Michelle P., 2013. « *Beowulf* and the Origins of the Written Old English Vernacular ». *SELIM* 20, p. 81-120.
- Chase, Colin (ed.), 1981. *The Dating of Beowulf*. Toronto, University of Toronto Press.
- Cornelius, Ian, 2017. *Reconstructing Alliterative Verse: The Pursuit of a Medieval Meter*. Cambridge, Cambridge University Press.

⁶⁸ *Teachers of Old English in Britain and Ireland*, Resources: (<https://www.toebi.org.uk/resources/>).

⁶⁹ *Project Woruldhord*, Université d'Oxford (<http://poppy.nsms.ox.ac.uk/woruldhord/>).

⁷⁰ La plus spectaculaire est sans doute le fameux Staffordshire Hoard, constitué de plusieurs milliers d'éléments dont beaucoup en or ou en argent, et découvert en 2009. Il fait actuellement l'objet d'un projet de recherche et de conservation d'envergure (<http://www.staffordshirehoard.org.uk/>).

⁷¹ En particulier : « Anglo-Saxon Kingdoms: Art, Word, War », British Library, 2018-2019.

- Crawford, Sally, 2011. *Anglo-Saxon England 400-790*. Oxford, Shire Publications.
- Di Paolo Healey, Antonette et al. (eds.), 2009. *Dictionary of Old English Web Corpus*. Toronto, Dictionary of Old English Project.
- Frantzen, Allen J., 1990. *Desire for Origins: New Language, Old English, and Teaching the Tradition*. New Brunswick, Rutgers University Press.
- Gillingham, John, 2010. « The Early Middle Ages (1066-1290) ». Kenneth O. Morgan (ed.). *The Oxford History of Britain*. Oxford, Oxford University Press, p. 120-191.
- Gneuss, Helmut, 1991. « The Old English Language ». Malcom Godden & Michael Lapidge (eds.). *Cambridge Companion to Old English Literature*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 23-54.
- Godden, Malcolm R., 2007. « Did King Alfred Write Anything ». *Medium Ævum*, 76, 1, p. 1-23.
- Gretsch, Mechtild, 2008. « Late Old English (899-1066) ». Haruko Momma & Michael Matto (eds.). *A Companion to the History of the English Language*. London, Wiley-Blackwell, p. 165-171.
- Gretsch, Mechtild, 2013. « Literacy and the uses of the vernacular ». Malcolm Godden & Michael Lapidge (eds.). *The Cambridge Companion to Old English Literature*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 273-294.
- Higham, Nicholas J. & Ryan, Martin J., 2015. *The Anglo-Saxon World*. New Haven & London, Yale University Press, p. 104-105.
- Irvine, Susan & Godden, Malcom R., 2012. *The Old English Boethius, with verse prologues and epilogues associated with King Alfred*. *Dumbarton Oaks Medieval Library*, Cambridge, MA & London, Harvard University Press.
- Jorgensen, Alice (ed.), 2010. *Reading the Anglo-Saxon Chronicle: Language, Literature, History*. Turnhout, Brepols.
- Ker, N. R. 1957, ²1990. *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon*. Oxford, Clarendon Press.
- Kesling, Emily, 2020. *Medical Texts in Anglo-Saxon Literary Culture*. *Anglo-Saxon Studies* 38, Cambridge, D. S. Brewer.
- Keynes, Simon, 2007. « An abbot, an archbishop, and the viking raids of 1006-7 and 1009-12 ». *Anglo-Saxon England*, 36, p. 151-220.
- Kiernan, Kevin S., 1981. *Beowulf and the Beowulf Manuscript*. New Brunswick, Rutgers University Press.
- Kornexl, Lucia, 2008. « Topics in Old English Dialects ». Haruko Momma & Michael Matto (eds.). *A Companion to the History of the English Language*. London, Wiley-Blackwell, p. 172-179.
- Lapidge, Michael (ed.), 2008. *Byrhtferth of Ramsey, The Lives of St Oswald and St Ecgwine*. Édition et traduction, Oxford, Clarendon Press.
- Leneghan, Francis, 2013. « Teaching the Teachers: The Vercelli Book and the Mixed Life ». *English Studies*, 94/6, p. 627-658.
- Lockett, Leslie, 2011. *Anglo-Saxon Psychologies in the Vernacular and Latin Traditions*. Toronto: University of Toronto Press.
- Megginson, David, 2019. « The Case against a 'General Old English Poetic Dialect' ». M. J. Toswell (ed.). *Prosody and Poetics in the Early Middle Ages*. Toronto, University of Toronto Press, p. 117-132.
- North, Richard & Bintley, Michael D. J., 2016. *Andreas: An Edition*. Liverpool, Liverpool University Press.
- Putter, Ad, Jefferson, Judith & Stokes, Myra, 2007. *Studies in the Metre of Alliterative Verse*. Oxford, Society for the Study of Medieval Languages and Literatures.
- Rauer, Christine, 2013. *The Old English Martyrology: Edition, Translation and Commentary*. Cambridge, D. S. Brewer.
- Russon, Geoffrey, 2017. *The Evolution of Verse Structure in Old and Middle English Poetry: From the Earliest Alliterative Poems to Iambic Pentameter*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Snook, Ben, 2015. *The Anglo-Saxon Chancery: History, Language and Production of Anglo-Saxon Charters from Alfred to Edgar*. Woodbridge, D. S. Brewer.
- Swan, Mary & Treharne, Elaine M., 2000. *Rewriting Old English in the Twelfth Century*. *Cambridge Studies in Anglo-Saxon England* 30, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sawyer, Peter, 1968. *Anglo-Saxon Charters: an Annotated List and Bibliography*. London, Royal Historical Society.
- Shaw, Philip A., 2020. *Names and Naming in Beowulf: Studies in Heroic Narrative Tradition*. London & New York, Bloomsbury Academic.
- Sievers, Eduard, 1893. *Altgermanische Metrik*. Halle, Niemeyer.
- Sisam, Kenneth, 1953. « Dialect Origins of the Earlier Old English Verse ». *Studies of the History of Old English Literature*, Oxford, Clarendon Press, p. 119-139.
- Thornbury, Emily V., 2014. *Becoming a Poet in Anglo-Saxon England*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Weiskott, Eric, 2016. *English Alliterative Verse: Poetic Tradition and Literary History*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Wilcox, Jonathan, 2005. « Ælfric in Dorset and the Landscape of Pastoral Care ». Francesca Tinti (ed.). *Pastoral Care in Late Anglo-Saxon England*. Woodbridge, Boydell, p. 52-62.

Yakovlev, Nikolay, 2008. *The development of alliterative metre from Old to Middle English*. University of Oxford.
Zacher, Samantha, 2009. *Preaching the Converted: Anglo-Saxon Style in the Vercelli Homilies*. Toronto, University of Toronto Press.
Zacher, Samanta & Orchard, Andy (eds.), 2009. *New Readings in the Vercelli Book*. Toronto, University of Toronto Press.

Elise Louvriot
Université de Reims Champagne-Ardenne